

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US



© Jean-Marc Lobbé

**MAGALI MOUGEL**  
**PHILIPPE BARONNET**

1 COMÉDIENNE, 1 COMÉDIEN, 1 SALLE DE CLASSE

CRÉATION THÉÂTRALE DÈS 10 ANS

 **LES ÉCHAPPÉS VIFS**

# WE JUST WANTED YOU TO LOVE US

texte **Magali Mougel**  
mise en scène **Philippe Baronnet**  
avec **Clémentine Allain** en alternance avec **Marie-Cécile Ouakil**  
**Florent Houdu** en alternance avec **Philippe Baronnet**  
son **Julien Lafosse**  
costumes **Clément Vachelard**  
régie **Aure Rodenbour**  
direction de production **Jérôme Brogini**

production **Les Échappés vifs**  
coproduction **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN**  
**Le Préau CDN de Normandie Vire**  
résidence de création **Théâtre du Champ au Roy Guingamp**  
**L'Arsenal Théâtre de Val-de-Reuil**  
soutien **L'Archipel Granville**  
**Les Tréteaux de France CDN**

**spectacle disponible durant la saison 23/24 et suivantes**

durée 60 min. + échange avec l'équipe

jauge scolaire conseillée 30/40 personnes (une classe à partir du niveau 4<sup>ème</sup>)  
jauge adaptable en configuration tout public, 70-100 p. selon les espaces

## CONTACT

**Jérôme Brogini** 06 70 92 57 37 [compagnie@lesechappesvifs.fr](mailto:compagnie@lesechappesvifs.fr)  
**Katia Dalloul** 06 62 25 23 99 [diffusion@lesechappesvifs.fr](mailto:diffusion@lesechappesvifs.fr)

PRESSE CF. EXTRAITS EN DERNIERES PAGES

TV FRANCE 3 NORMANDIE <https://vimeo.com/809952110/87ee336cdd>



## TOURNÉE

**2023** Avignon, Coutances, Montivilliers, Rouen, Saint-Valéry-en-Caux, Vallet...

**2022** Challans, Gonesse, Le May-sur-Evre, Ligné, Louvigné-du-Désert, Machecoul, Montivilliers, Millau, Pézenas, Oullins, Reichshoffen, Roye, Saint-Cyr-sur-Loire, Schiltigheim, Rodez, Villenave d'Ornon, Wissembourg, Ydes

**2021** Annecy, Beuzeville, Brécéy, Grande-Synthe, Guérande, Haute-Goulaine, La Haye-Pesnel, Le Mans, Lillebonne, Poix-de-Picardie, Pont-Château, Saint-Lô, Saint-Sauveur

**2020** Aubervilliers, Laval, Pont-Audemer

**2019** Bourges, Foix, Garges-lès-Gonesse, Granville, Martigues

**2018** CREATION Odysées en Yvelines + Bourges, Châtenay-Malabry, Guingamp, Val-de-Reuil, Vire



© Victor Tonelli



## L'HISTOIRE

Un nouveau professeur de français arrive en salle de classe pour donner son tout premier cours. Une jeune femme est là, parmi les élèves. Elle se présente comme étant médiatrice et pourtant, elle semble bien décidée à faire déraiser la séance... Ces deux-là se sont connus autrefois. Très vite les souvenirs reviennent : leur classe, la bande, les premiers flirts, les tubes, les Walkmans, le voyage scolaire et la cruauté parfois.

## LE PROJET

Philippe Baronnet et Magali Mougel investissent la salle de classe, dans sa réalité et sans artifices, pour poser avec sincérité les questions des effets de groupe, de l'image de soi, du besoin de reconnaissance et de l'exclusion. Acteurs et spectateurs partagent le même espace, dans cette grande proximité, les pensées et les sentiments apparaissent avec force et très vite, la tension qui s'installe entre les deux protagonistes plonge le public dans un huis clos complexe et passionnant. Flashbacks, changements de lieux, apparitions, ralentis et accélérations, scènes de rêve, ellipses : la narration

Pendant une heure de cours, les comédiens incarnent et font resurgir au milieu des élèves plus d'une dizaine de personnages, telle une bourrasque joyeuse et dramatique. Au cœur de cette histoire se cache un secret enfoui, inavouable, douloureux. Une pièce drôle et sensible pour évoquer un sujet aussi brûlant que le harcèlement dans l'enceinte d'un collège.

inventive du spectacle pioche dans des codes cinématographiques et s'appuie sur une création sonore riche pour propulser le spectateur dans les différentes temporalités du récit, quitte à le « bousculer » parfois.

La pièce brasse de nombreux sujets tantôt drôles ou naïfs, tantôt brûlants ou cruels, elle nécessite des interprètes vifs et généreux, qui s'adaptent à tous types d'espaces, ainsi qu'aux réactions nouvelles du public pour réinventer sans cesse le spectacle, en improvisant avec ce qui arrive sur l'instant.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL

propos recueillis par Joëlle Gayot

**Joëlle Gayot : Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Philippe Baronnet ?**

**Magali Mougel :** Je ne le connaissais pas. Nous avons travaillé trois jours ensemble puis j'ai livré le texte. Après quelques ajustements, l'équipe travaille désormais dans son coin. C'est un processus de travail assez traditionnel.

**Avez-vous répondu à des consignes d'écriture ?**

Ce qui était déterminant était le fait que le spectacle se joue en classe. Il fallait réfléchir au fait que qu'on ne peut pas d'emblée poser le théâtre dans un endroit qui n'est pas théâtral. Il n'y a pas de mise au noir, on ne modifie pas l'espace où les élèves ont potentiellement cours. Il m'était impossible, de plus, de prendre immédiatement les élèves en otage. Il fallait trouver comment pouvait surgir la fiction de quelque chose qui semble très quotidien, prosaïque. On part donc du fait que les héros sont des adultes et puis, tout à coup, quelque chose se rejoue et ils basculent dans le passé.

**Cette fiction parle du harcèlement scolaire à travers le point de vue du harceleur. Pourquoi adopter cette place là ?**

Je voulais analyser les pressions de groupe. La question du harceleur peut s'aborder différemment. Ce n'est pas forcément quelqu'un qui veut faire du mal. Il y a peut-être une autre motivation qui est simplement d'affirmer son besoin d'être aimé à tous prix. Et dans ce « à tous prix », surgissent des moments où tout dévie et où on devient violent pour pouvoir exister.

**L'idée est-elle de tendre un miroir aux ados ?**

Les personnes harceleuses n'ont pas forcément conscience de l'être et peuvent mettre du temps avant de s'en apercevoir. Je souhaite travailler sur ce processus. En l'occurrence, ce qu'on découvre ici, c'est que celui qui est harcelé aujourd'hui, c'est le prof. Au delà de ce cas de figure, on comprend aussi qu'on peut être mauvais un jour et meilleur le lendemain. Que la vie est plus complexe qu'on ne croit. Il faut toujours lutter contre soi parce qu'on est tous, à un moment donné, envahis par des espèces de démons. Le harcèlement, parfois, part d'une simple moquerie dont on n'imagine pas qu'elle blesse l'autre.

**Utilisez-vous les codes de langage des adolescents ?**

Ce n'est pas une langue qui essaie de singer l'adolescence d'aujourd'hui ou d'hier. J'ai travaillé sur les espaces de la crainte et de l'angoisse. Il y a un double niveau dans le texte qui bascule dans les années 90. Ces années ressemblent aux nôtres, notamment sur la permanence de l'état de peur. On a peur de l'autre, on a toujours une bonne raison de le détester. Le point d'ancrage que j'ai choisi est la question des attentats. Comment fictionner autour de ces espaces de terreur ? On nous empêche de vivre. Lorsqu'on est un adolescent, on ne le comprend pas forcément. En même temps, c'est normal d'avoir peur. Tout part de là. Il s'agit de mélanger ces espaces.

## ENTRETIEN AVEC MAGALI MOUGEL SUITE

### **L'artiste qui écrit pour le jeune public est-il un passeur qui forme le futur spectateur ?**

Je me pose toujours cette question : qu'aurais-je eu besoin d'entendre à cet âge là ? Quelle histoire aurais-je voulu qu'on me raconte pour me rassurer sur moi-même ? Il faut garder à l'esprit que si toutes les histoires ont été écrites, il y en a toujours une qui a manqué à l'enfant pour lui permettre d'avancer. Notre responsabilité part de là.

### **Est-ce libérateur d'écrire pour des enfants ?**

Avec ce texte oui, car j'ai testé un endroit de théâtralité qui n'est pas celui que j'exploite dans d'autres de mes textes. Ce n'est pas sans poser de problème dans la mesure où l'on peut se dire que ce n'est pas vraiment mon écriture. Forcément, ça déplace parce qu'on ne peut pas juste penser à sa fiction, toute seule dans sa chambre. Il faut jouer avec d'autres paramètres. On est totalement déterritorialisé.

### **Écrire à partir de contraintes et de consignes est-ce un processus de travail qui vous plaît ?**

C'est quelque chose que j'ai apprécié. Mais j'y ai complètement perdu ma propre langue. Je suis, aujourd'hui dans un état où je ne sais plus comment je parle parce que j'ai répondu à beaucoup de commandes. Ce système a ses limites. Je les vois aujourd'hui.



## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BARONNET

**Philippe, tu as déjà vécu l'expérience d'Odyssées en Yvelines en salle de classe, en étant l'interprète de Pauline Sales dans *De la salive comme oxygène*. Cette fois-ci, tu es du côté de la mise en scène. Comment abordes-tu cette forme ?**

Je suis toujours très enthousiaste à l'idée de faire du théâtre dans des lieux originaux, revenir à une forme d'essence sans les artifices techniques des salles de spectacles, en prise directe avec le réel et faire feu de tout bois. Et surtout, je trouve formidable que nos métiers puissent nous confronter aux générations plus jeunes. Le stress est là aussi. Bien sûr. C'est un public exigeant, sans filtre. L'enjeu est d'arriver à capter leur attention sans tomber dans certaines facilités de séduction.

**Dans *Master*, Jean-Pierre Baro joue la réalité de la salle de classe, puisque la représentation se passe pendant un cours. Dans *My Brazza*, Florent Mahoukou et David Bobée proposent plutôt un décalage : la classe devient un espace imaginaire. Comment souhaites-tu, dans cette collaboration avec Magali, investir la classe ?**

Il me semble impossible de pouvoir tricher avec une réalité si concrète : une salle de classe. Si nous refusons de faire, et surtout, de jouer avec cette réalité, ce serait comme faire semblant trop tôt ! Pour moi, il s'agit toujours de ne pas imposer le théâtre, mais plutôt d'arriver à plonger dedans, l'air de rien... Pas de quatrième mur donc. Au cinéma, j'aime quand l'acteur se tourne soudain vers la caméra pour s'adresser directement au spectateur. Là, c'est l'inverse. Avec les films et les séries, les adolescents sont nourris de ces choses-là. Consciemment ou inconsciemment, ce sont des codes qu'ils identifient et maîtrisent parfois très bien.

**Dans la salle de classe, la proximité avec le spectateur est formidable : on peut jouer sur des registres très simples, voire intimistes. En revanche, on peut craindre que cette proximité abolisse la distance nécessaire pour créer l'illusion théâtrale. Comment s'emparer de ce paradoxe ?**

Je cherche toujours à créer une très grande proximité entre acteurs et spectateurs et je voudrais que le public puisse toujours rester extrêmement sensible aux détails les plus infimes du jeu des acteurs. Pour moi, cela n'annule pas l'illusion. La fragilité des acteurs et même l'accident parfois, sont des éléments essentiels qui participent de la magie du théâtre. Je les souhaite, les attends et les contemple avec bonheur car c'est toujours l'éruption de la vie : abrupte, absurde. L'illusion se fabrique en complicité avec l'intelligence d'un spectateur sensible à tous ces détails. Je repense à cette phrase de Marivaux : « L'acteur, cet être qui fait semblant de faire semblant. »

**Comment t'adresses-tu aux adolescents ?**

De la même façon qu'aux adultes, sans visées pédagogiques. Il ne s'agit pas forcément de faire un pas vers eux mais plutôt vers nous quand nous avons leur âge. C'est peut-être en parlant de notre jeunesse avec sincérité que nous pourrions les toucher. Que l'on écoute The Verve sur son walkman ou PNL sur son iPhone, ce qui compte à cet âge-là, ce sont les premières grandes amitiés, les trahisons aussi, l'amour fou et le désespoir parfois, le stress de passer dans la classe supérieure et l'envie de dire merde aux parents. Pleurer à gros bouillon et faire des expériences.

## LES ÉCHAPPÉS VIFS LA COMPAGNIE

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Brogini, ils fondent tous les trois la compagnie Les Permanents, aujourd'hui Les Échappés vifs. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg... –, porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir *Le Monstre du couloir* de D. Greig ou plus récemment *We just wanted you to love us* de M. Mougel –. Il soutient et accompagne les dramaturgies d'aujourd'hui par le biais d'actions artistiques, ou de commandes d'écriture : Jalie Barcion, Jean-Marie Clairambault, Kelly Rivière.

À travers le choix des pièces, la jeunesse et plus largement les rapports familiaux sont des thématiques récurrentes pour Les Échappés vifs. Passionnés par la pédagogie et soucieux de porter l'art dramatique également hors des salles traditionnelles, les artistes et techniciens réunis au fil des spectacles défendent un théâtre sensible et psychologique qui interroge, bouscule et invite le spectateur à se pencher sur les détails. Toutes les équipes s'investissent dans, tout comme en dehors des théâtres, pour proposer une expérience dramatique en dehors des lieux habituels. Associée jusqu'en 2018 au Préau CDN de Vire Normandie, la compagnie Les Échappés vifs a pu affirmer son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau – dans le cadre de résidences dans les établissements scolaires du bocage normand, notamment. Ainsi la compagnie a-t-elle présenté des formes pour grands plateaux – *Maladie de la jeunesse* de Bruckner, *Quai ouest* de Koltès – comme des spectacles à la scénographie plus mobiles – *Sœurs* de Rambert, *La Musica deuxième* de Duras... – afin de porter haut la parole des auteurs, des autrices, défendue dans un grand élan de sincérité partagé.

## EQUIPE DE CREATION



### Magali Mougel

Autrice formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT), Magali Mougel s'empare du quotidien, qu'elle interroge par le prisme de fictions dramatiques. Ses textes sont publiés aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor, dévotion* (2011), *Guérillères ordinaires* (2013), *Suzy Storck* (2013), *Penthy sur la Bande* (2016), *The Lulu Projekt* (2017). La plupart de ses écrits ont fait l'objet de mises en scène, entre autres par Jean-Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton ou Éloi Recoing. En 2015, elle co-écrit *La Nuit où le jour s'est levé* mis en scène par Olivier Letellier et, en 2016, *Poudre noire* mis en scène par Simon Delattre. Membre de l'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville–CDN, Magali Mougel est autrice associée aux Scènes du Jura, et accueillie en compagnonnage à Culture Commune – Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.



### Philippe Baronnet

Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretta, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. En 2010, il devient comédien permanent du Théâtre de Sartrouville et participe, jusque 2013, aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale Odyssées en Yvelines du Théâtre de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène*, texte commandé à l'auteure Pauline Sales et m.e.s. par Kheireddine Lardjam. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, puis se voit confier l'ouverture de la saison 12/13 : il choisit de mettre en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Jusque 2019, il travaille régulièrement au Préau de Vire-CDN où, après avoir repris un rôle dans *Les Arrangements* de Pauline Sales m.e.s. par Lukas Hemleb, il dirige des résidences dans les collèges et lycées partenaires et créé *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO, en 2014. La création de sa compagnie avec Jérôme Broggni est la suite naturelle à toutes ces rencontres et nouvelles amitiés artistiques. Philippe Baronnet développe ses activités de création et transmission théâtrales depuis le Sud Manche et le pays coutançais où la compagnie multiplie les passerelles artistiques en invitant artistes, dramaturges et techniciens à travailler sur le temps long de la production de ses spectacles. Titulaire du diplôme d'État d'enseignement théâtral, il anime divers ateliers de pratique artistique dans des établissements scolaires du secondaire et du supérieur, dont l'Université de Caen ou la Cité Théâtre.



### Clémentine Allain en alternance avec Marie-Cécile Ouakil

Clémentine Allain est formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean-Pierre Vincent. Depuis sa sortie de l'école en 2010, elle participe à plusieurs productions mises en scène par Simon Mc Burney, et travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato (*En courant, dormez !* d'Oriza Hirata, *L'Amant* d'Harold Pinter, *Illusions* d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et la compagnie des Échappés vifs (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, m.e.s. par Philippe Baronnet). Elle participe également à plusieurs tournages, dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström. Récemment, elle a tourné sur *Marche ou crève*, long métrage de Margaux Bonhomme.



### Florent Houdu en alternance avec Philippe Baronnet

Florent Houdu est vidéaste, créateur sonore et comédien. Il commence ses études en suivant une formation de BTS audiovisuel en 2004. Parallèlement à son métier de monteur audiovisuel, il étudie le théâtre dans un conservatoire d'art dramatique à Paris et s'installe à Rouen pour travailler avec des metteurs en scènes normands. Dans le domaine de l'image, Florent réalise de nombreuses bandes-annonces et captations dans le spectacle vivant et des vignettes vidéos pour les théâtres, notamment le théâtre de l'Étincelle à Rouen, qui lui fait la commande de nombreuses pastilles autour des résidences des artistes invités. Il est approché en 2017 par le collectif de plasticiens Nos années Sauvages pour la réalisation de la vidéo permanente du musée de Grugny : *Quatre saisons à Grugny*. Ce film lui a permis de rencontrer Label Scene pour lequel il tournera un documentaire dédié au CFA de Rennes. En 2015, il signe l'univers sonore du *Songe d'une nuit d'été* de Catherine Delattres, et depuis, travaille sur les créations du collectif Les Tombé.es des Nues.



### Marie-Cécile Ouakil en alternance avec Clémentine Allain

Après un cursus en lettres modernes et études théâtrales, Marie-Cécile Ouakil intègre l'ENSATT, où elle se forme auprès de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Alain Françon, Christian Schiaretti, Bernard Sobel. Après l'école, elle joue dans les spectacles de La Nouvelle Fabrique, intervient dans des ateliers de pratique théâtrale, sous la direction de P. Delaigue, Denis Guénoun (*Aux corps prochains*, 2015) ou plus récemment Anne Courel (*Ces filles-là* d'Evan Placey, 2019). Avec Denis Maillefer, elle coadapte pour la scène le roman d'Amos Oz, *Seule la mer* (2014). Depuis 2017, elle collabore régulièrement avec Philippe Baronnet en tant que dramaturge et comédienne, la prochaine création étant *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (2024). Depuis deux saisons, elle reprend le spectacle *We just wanted you to love us* de Magali Mougel (Cie Les Échappés vifs), ainsi que *Série noire*, adapté du film d'Alain Corneau (Cie Les Démembrés). Après *O-dieux* de Stefano Massini (2017), elle retrouve cette année Kheireddine Lardjam (Cie El Ajouad) pour une commande d'écriture à Marion Aubert *En pleine France* (22/23), ainsi que Clément Carabédian et Joséphine Chaffin (Cie Superlune) qui, après *Les Beaux-ardents, love-story vénitienne*, lui proposent de les rejoindre sur *Temps-Océan* (2023/24).

**SÉVÉRAC-LE-CHÂTEAU**

# Sensibiliser grâce au théâtre

**CULTURE** Un jeune professeur de français stagiaire entre en classe de 3e pour remplacer Madame Boyer. Face à lui, au milieu des élèves, une médiatrice prend place. « *Je ne suis pas là pour vous juger mais vous accompagner dans le cadre d'un nouveau dispositif mis en place par le Ministère* » dira-t-elle. A partir de là, une foule de souvenirs va refaire surface. Des souvenirs qu'on ne contrôle pas... Jetés à la face des adolescents... Flash-back 30 ans en arrière autour d'Eddy et Lina, « les stars de 3e, hypra-cools » puis de La Chica devenue bien malgré elle le bouc-émissaire de la classe, « la fille molle, plus blanche que le visage d'une morte », « la récidiviste des AVC » ; « tombée dans la nébuleuse des gens qu'on ne retient pas ». Celle à qui les élèves jettent des bouchons, presque naturellement, pour satisfaire les caprices d'un meneur et exister aux yeux des autres... Puis il y a l'étude du proverbe de la semaine qui percuta véritablement Eddy : « *Comme on fait son rêve, on fait sa vie* ». Désirant « *faire quelque chose, tous ensemble* », il propose alors à la classe de prendre un bateau pour l'Angleterre. Malheureusement, l'actualité dramatique des attentats perpétrés au cœur de Paris va chambouler tous les plans. « *C'est flippant...* ». Si bien que le voyage sera annulé. Adieu l'Angleterre, adieu les rêves, au grand dam d'Eddy, ulcéré lorsque « La Chica » préconise de ne pas y aller. « *Elle vient de signer son arrêt de mort, cette cinglée* ». Est alors venue l'heure des « *injures avec les-*



*quelles on joue, on vit, on continue, on provoque. C'est facile* ». Pourtant, contre toute attente (à moins que...), Lina décide de la défendre et tout va s'enchaîner très vite. Le plan d'éradication de la Chica se mettait en place jusqu'à l'indicible... C'est cette pièce de théâtre écrite par Magali Mougel intitulée « *We wanted just you to love us* » (Nous voulions juste que vous nous aimiez), magnifiquement interprétée par Clémentine Alain et Florent Houdu (Compagnie Les échappés vifs) et mise en scène avec une infinie justesse par Philippe Baronnet qu'ont pu suivre, dans leur classe devenue scène, les élèves de 3e du collège Jean d'Alembert, jeudi dernier. Proposée dans le cadre des « Arts vivants au collège », en partenariat avec le Conseil Départemental et la Maison du Peuple de Millau, elle avait avant tout pour but de sensibiliser les élèves au théâtre. Et, par-delà, au sujet toujours très prégnant du harcèlement. On pourrait dès lors aisément pen-

ser que La Chica n'est autre que la conscience d'Eddy, devenu ce jeune professeur de français remplaçant. Celui qui aurait tellement voulu qu'on l'aime... Et, à travers elle, la nécessaire (prise de) conscience de tout adolescent. Cette pièce « *écrite, conçue, imaginée, pensée, répétée exclusivement dans une salle de classe* » s'est ensuite prolongée autour d'une discussion. « *Le théâtre s'adresse à vos têtes, vos cœurs d'ado, vos tripes. On se rend compte que l'effet de groupe enlève toute liberté, écrase et peut tendre vers cette violence à la fois psychologique, verbale, physique et sexuelle qui peut pousser au suicide. D'où la nécessité de pouvoir parler, de trouver une écoute attentive* », précisa Philippe Baronnet. Nul doute que grâce à la magistrale interprétation des deux comédiens, les collégiens auront à leur tour pris pleinement conscience des conséquences, parfois irréversibles, que tout acte peut engendrer.

**CÉLINE GROUSSET**

## Du théâtre pour sensibiliser au harcèlement

Vendredi, des élèves de seconde du lycée Le Verrier ont assisté à une pièce de théâtre.

Objectif : les sensibiliser au harcèlement scolaire.

Comme un écho à l'actualité du moment, voilà une manière originale d'aborder le thème du harcèlement scolaire. Faire appel à l'art et plus précisément au théâtre, pour sensibiliser les élèves à cette problématique sociale. Vendredi, une trentaine d'élèves en seconde au lycée Le Verrier sont sagement assis en salle de classe. Avec les tables disposées en U, ces élèves, accompagnés de leur professeur principal, Franck Vindard, sont persuadés qu'ils vont assister à une conférence.

### Deux comédiens en scène

« En réalité, en partenariat avec la Fédération des conseils des parents d'élèves des écoles publiques de la Manche, nous avons sollicité la troupe de théâtre Les Échappés Vifs, basée à Sourdeval pour jouer le spectacle *We just wanted you to love us* (Nous souhaitons juste que vous nous aimiez) », annonce Alain Cognet, proviseur du lycée. Ce spec-

tacle écrit par Magali Mougel, est joué par deux comédiens : Pierre Cuq et Marie-Cécile Ouakil.

Il met en scène, entre autres, deux personnages. Un professeur de français remplaçant et une médiatrice censée vérifier que tout se passe bien dans la classe. « Dans les faits, cette médiatrice est là pour confronter le professeur à son passé. Vingt ans plus tôt, il avait été son agresseur dans une histoire de harcèlement scolaire », explique Philippe Baronnet, metteur en scène de la pièce.

La pièce de théâtre terminée, l'heure est venue d'échanger avec les élèves. L'un d'entre eux prend la parole : « Je ne m'attendais pas à ça. Au début je pensais que c'était réellement une conférence. » Marie, une élève, complète : « On a déjà été sensibilisé au harcèlement scolaire. Mais là, le fait de le voir sous nos yeux, ça change la donne. »

« Face à une situation de harcèlement, comment réagiriez-vous ? »,



Des élèves de seconde assistent à une pièce de théâtre pour les sensibiliser au harcèlement scolaire.

PHOTO : QUEST-FRANCE

interroge le proviseur. « Je pense que beaucoup ne réagiraient pas forcément car il y a la peur. La peur que cela se retourne contre nous », avan-

ce une autre élève. Pas toujours évident d'être le lanceur d'alerte.

Christopher CORDEIRO.

22 mars 2020

## Au collège, du théâtre pour parler du harcèlement

La Haye-Pesnel — Jeudi et vendredi, la compagnie Les Échappés vifs est intervenue au collège Louis-Beuve pour quatre représentations théâtrales autour du harcèlement.

### Reportage

Devant les élèves des classes de 3<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup>, deux comédiens, Pierre Cuq et Marie-Cécile Ouakil, ont interprété une pièce d'une heure intitulée *We just wanted you to love us*, écrite par Magali Mougel et mise en scène par Philippe Baronnet.

L'histoire d'un nouveau professeur de français arrivant en salle de classe pour donner son premier cours. Une jeune femme est là parmi les élèves, se présentant comme étant médiatrice. Mais elle semble pourtant bien décidée à faire dérapier le cours, car ils se sont connus adolescents et très vite les souvenirs reviennent à la surface.

Dans le huis clos de cette salle de classe, les deux acteurs ont incarné plus d'une dizaine de personnages qu'ils ont fait resurgir au milieu des élèves, mis à contribution en étant, par exemple, invités à lancer des bouillons de bouteille sur la comédienne.

### « C'est à chacun d'entre nous d'agir »

À l'issue de la représentation, les deux artistes ont entamé un dialogue avec les élèves afin de connaître leur ressenti à propos de ce qu'ils venaient de vivre : « C'est du spectacle vivant, vous n'êtes pas devant un écran, ni au cinéma », a insisté Pierre Cuq en introduction. Pendant qu'on jouait, nous avons entendu tous les bruits, avons écouté les



Les comédiens Pierre Cuq et Marie-Cécile Ouakil, entourant la régisseuse Aure Rodenbour, ont échangé avec les élèves autour de la pièce.

PHOTO : QUEST-FRANCE

réactions. « Et les deux comédiens d'entrer dans le vif du sujet : le mécanisme du harcèlement scolaire, à travers, notamment, le point de vue du harceleur. » L'autrice a souhaité raconter les raisons qui poussent au harcèlement, comme la recherche d'amour ou de popularité, analyse Marie-Cécile Ouakil. Et voir à quel moment on ne peut pas revenir en arrière et que le mal est fait, comme

### dans cette pièce. »

L'effet de groupe autour du harceleur et la violence envers la victime ont marqué les collégiens. L'occasion, pour certains, de s'exprimer, parfois de manière poignante. Mais aussi de livrer des pistes pour y remédier et éviter d'arriver à des situations dramatiques, comme dans la pièce, où l'élève harcelée disparaît accidentellement en voulant s'enfuir de son

collège. « En parler à un adulte rendrait les choses pires », a ainsi estimé une élève. « C'est à chacun d'entre nous d'agir », a répondu, en écho, la comédienne. « N'importe quelle raison, aussi insignifiante soit-elle, comme un like ou un post sur Facebook, est une raison pour harceler, a prévenu Pierre Cuq. C'est pourquoi le harcèlement concerne tout le monde ! »

16 janvier 2019

THÉÂTRE ■ Les élèves ont découvert hier *We just wanted you to love us*

# Quand la classe devient scène

Des élèves du collège Édouard-Vaillant ont assisté, hier, à une séance de théâtre... dans leur classe. Un spectacle proposé en partenariat avec la Maison de la Culture de Bourges.

**M**ardi, les élèves de Joël Machère, professeur de lettres modernes et référent culturel au collège Édouard-Vaillant, ont pu profiter d'une pièce de théâtre délicieusement singulière. *We just wanted you to love us*, écrite par Magali Mougel et mise en scène par Philippe Baronnet, est vouée à être jouée en salle de classe et non sur scène. Ce projet à destination des élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> est mené en partenariat avec la Maison de la Culture de Bourges et le conseil départemental du Cher représenté sur place par Anne-Laure Bouthors et Laurette Bardonnaud.

## Un professeur qui leur ressemble

Cette pièce évoque avec subtilité le thème du harcèlement. Les élèves y retrouvent une vie qui leur est familière, remplie de doutes, d'amours, de joies et de peines. Le professeur, personnage central



**TROUPE.** (De gauche à droite) Clémentine Allain, comédienne, Aure Rodenbourg, régisseuse, Pierre Cuq, comédien, et Joël Machère, professeur de lettres au collège Édouard-Vaillant.

de l'histoire, qui leur semblait si distant se révèle être le même qu'eux, mais en plus vieux. Lui aussi a été collégien. Et puisque la scène prend place dans une classe, les élèves ne sont plus seulement des spectateurs mais des acteurs passifs. Eux aussi cessent de rire lorsque le professeur demande le silence. Eux aussi harcèlent. Eux aussi sont passifs face à la détresse d'une de leur

camarade.

*We just wanted you to love us* sonne juste, car elle est entièrement adaptée à son public. Elle traite d'un âge aux problématiques douloureuses. Des êtres en construction, assez grands pour comprendre certaines choses, trop jeunes pour en saisir d'autres ; et tout ceci aura nécessairement des répercussions sur le futur. Un parallèle est ainsi fait en-

tre le professeur et les élèves, le passé et le présent ; le quatrième mur est brisé et les rôles s'échangent continuellement.

La régisseuse d'un jour, Aure Rodenbourg, ajuste à merveille les détails qui dorent le jeu d'acteurs des comédiens. En clair : *We just wanted you to love us* est une réussite, et c'est une réelle chance qu'ont les élèves de pouvoir en profiter. ■

LES ÉCHAPPÉS VIFS ASSOCIATION LOI-1901 | TEL. 06 70 92 57 37 | MEL COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR  
LA COMPAGNIE EST AIDÉE PAR LA DRAC NORMANDIE ET LE DÉPARTEMENT DE LA MANCHE AU TITRE DU CONVENTIONNEMENT  
AD. IMPASSE DU CALVADOS, 50150 SOURDEVAL | SIRET 79132353800037 | APE 9001Z | LICENCE L-R-21-012887  
ARTISTIQUE PHILIPPE BARONNET | PRODUCTION JEROME BROGGINI